

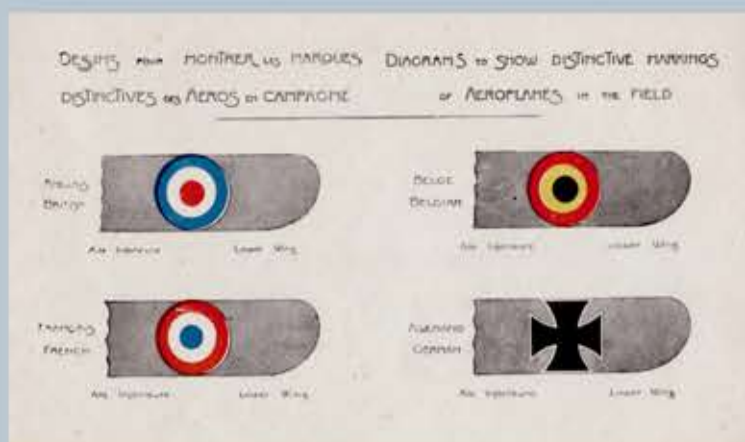


PEUR SUR LA VILLE

Le bombardement de la cathédrale de Reims dès le 19 septembre 1914 stupéfie les Dijonnais comme l'ensemble de la population française. La crainte de bombardements aériens est permanente durant les 4 années de conflit.

Surveiller le ciel

Dès le 24 septembre 1914, le général LEFORT, commandant de la 8e région territoriale, incite à la prudence : « les caractéristiques des dirigeables et avions allemands étant généralement inconnues de nos populations, j'ai l'honneur de vous prier, dans le but d'éviter de déplorables méprises, de faire inviter les gardes civils de votre département à ne jamais tirer sur ces engins ».

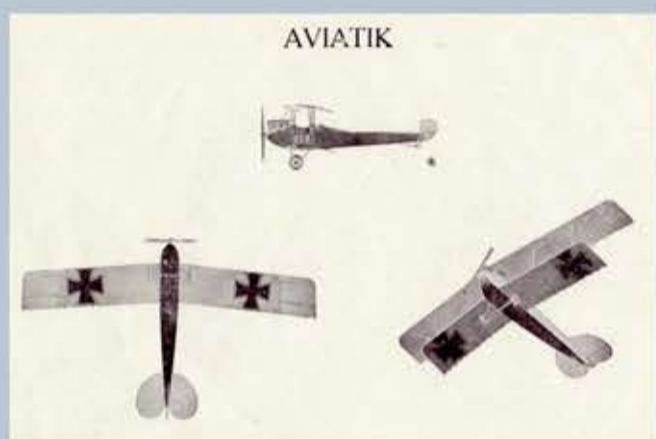


Archives de la Ville de Dijon, Ve 1775

Le survol de la ville par un zeppelin est particulièrement redouté. Aussi, durant toute la guerre, les mesures de précaution sont sans arrêt répétées : alertes au son du clairon ou du canon, surveillance depuis la terrasse de la Tour Philippe le Bon, coupures de gaz et d'électricité, calfeutrage des portes et fenêtres.

Exposer les avions ennemis abattus

Les expositions des trophées de guerre contribuent à galvaniser l'opinion publique alors que les hostilités se prolongent. Le 11 octobre 1915, une première exposition de trophées et souvenirs de guerre pris sur l'ennemi est ouverte salle des Etats. Organisée au profit des blessés et mutilés, l'exposition présente en particulier une hélice d'un aéroplane OTTO abattu.



Archives de la Ville de Dijon, Ve 1775

A la fin du mois de janvier 1916, l'exposition d'un biplan AVIATIK de grande dimension (16m50 d'envergure) connaît une affluence considérable. L'avion avait été remis en état au centre d'aviation de Longvic avant d'être présenté salle des Etats.



Archives de la Ville de Dijon, Br 83

Survols et bombardements

La guerre aérienne a redoublé d'intensité au cours du conflit. Les alertes sont nombreuses à Dijon : crainte dans la nuit du 19 au 20 octobre 1917 lors du raid géant de zeppelins se dirigeant vers l'Angleterre, peur dans la soirée du 10 décembre 1917, puis dans la nuit du 29 au 30 juin 1918. Le 4 septembre 1917, une mission de reconnaissance allemande a réussi à prendre des photographies du centre d'aviation de Longvic.



Archives de la Ville de Dijon, 4 H 3/96

Aussi la municipalité s'est résolue au début de l'année 1918 à organiser un système d'abris dans les caves ; en particulier pour les élèves des établissements scolaires.

Le 4 septembre 1917, deux bombes tombent dans des jardins, avenue Victor-Hugo et rue des Marmuzots, sans faire de victimes.

L'aviation est également requise pour des missions de propagande : la diffusion de tracts, pamphlets, illustrations ou journaux lâchés depuis les avions visait à déstabiliser les soldats et populations ennemies ou au contraire à galvaniser l'opinion publique.



Gli Aviatori Italiani lasciando l'ospitale
Dijone inviano i loro saluti migliori ed i più
fervidi augurii per la vittoria comune.

**Vive la France !
Vive l'Italie !**

Archives de la Ville de Dijon, Ve 1542